

**Recension : Gisèle Clément, *Le Processionnal en Aquitaine*
IX^e-XIII^e siècle : genèse d'un livre et d'un répertoire
(Paris, Classiques Garnier, 2017), 319 pp.,
ISBN : 9782406056256**

Océane Boudeau

CESEM
Faculdade de Ciências Sociais e Humanas
Universidade NOVA de Lisboa
SAPRAT/EPHE
Paris
oceaneboudeau@yahoo.fr

DEUXIÈME NUMÉRO DE LA RÉCENTE ET DYNAMIQUE COLLECTION « Musicologie » dirigée par Philippe Vendrix chez Classiques Garnier, ce livre s'inscrit dans la continuité des quelques travaux consacrés au répertoire processionnel, tout particulièrement la thèse de Charlotte D. Roederer (1971), l'ouvrage de Michel Huglo (1999 et 2004) ainsi que, plus récemment, le catalogue de Laura Albiero (2016) et l'édition musicale de Clyde W. Brockett (2018).¹ La parution de trois livres en quelques années témoigne d'un regain d'intérêt pour le répertoire processionnel, encore peu étudié. Contrairement aux ouvrages d'Albiero et de Brockett, l'étude de Gisèle Clément n'a pas de visée exhaustive. Comme le titre l'indique, son objectif est de mettre en exergue les différentes étapes qui menèrent à l'élaboration du processionnal en Aquitaine. Ce livre liturgique est relativement récent puisqu'il ne se constitue dans sa forme définitive qu'au tournant des XII^e et XIII^e siècles. Les processionnaux originaires du sud-ouest de la France sont donc examinés sous un angle historique pour ce qui concerne l'élaboration et l'évolution du livre mais

¹ Charlotte Dianne ROEDERER, « Eleventh-Century Aquitanian Chant: Studies Relating to a Local Repertory of Processional Antiphons » (Ph.D. dissertation, Yale University, 1971) ; Michel HUGLO, *Les manuscrits du processionnal*, B XIV¹ et B XIV². *Répertoire international des sources musicales* (Munich, Henle, 1999 et 2004) ; Laura ALBIERO, *Repertorium antiphonarum processionarium*, 1. AdHoc (Lugano, Vox antiqua, [2016]) ; Clyde W. BROCKETT, *The Repertory of Processional Antiphons*, 1. De Musicae Cultu (Turnhout, Brepols, 2018). Les recensions de ces deux derniers ouvrages sont consultables dans les numéros 6/1 (2019) et 7/1 (2020) de la *Revista Portuguesa de Musicologia*.

aussi la constitution des répertoires musicaux. Cette étude permet également d'aborder, de façon sporadique mais bienvenue, l'insertion de la tradition gallicane dans la tradition romaine.

Du sud-ouest de la France, c'est-à-dire du territoire correspondant aux provinces ecclésiastiques de Bourges et de Narbonne, nous est parvenu un corpus important de livres liturgiques contenant le répertoire processionnel, pour beaucoup conservés à la Bibliothèque nationale de France. Le territoire considéré dépasse d'ailleurs le strict sud-ouest puisque le processionnal de la cathédrale de Vic (Vic, Archivo y Biblioteca Episcopal, ms 117), écrit vers 1300, est également pris en compte. Cinquante-sept manuscrits copiés entre le X^e et le XVI^e siècle, des processionnaires au sens strict mais aussi des ordinaires, sacramentaires et pontificaux, constituent ainsi le corpus de l'étude. Un groupe plus restreint de vingt-six manuscrits, parmi lesquels plusieurs sources bien connues des musicologues et historiens (Paris, BnF, lat. 776 ou encore Paris, BnF, lat. 903, pour ne citer que ces deux-là), sert de fil rouge à l'ouvrage.

Le livre se divise en trois parties. La première se focalise sur la genèse du processionnal et les différentes étapes qui menèrent à sa standardisation. La deuxième concerne les rubriques et didascalies, l'auteur considérant que ces dernières sont des « rubriques prescriptives indiquant tous les actes performatifs visuels, sonores et gestuels » (p. 16). Enfin, la troisième partie analyse le répertoire musical. Dès le X^e siècle, des distinctions existent entre la partie méridionale de la zone étudiée et le nord avec le Limousin et l'Auvergne. Jusqu'à la fin du XI^e siècle, le répertoire processionnal est consigné, pour la partie sud du territoire mais aussi dans la zone d'influence de Moissac, dans les graduels et, pour le Limousin, dans des *libelli* reliés avec d'autres livres, tout particulièrement des tropaires et des prosaires. Dans le cas des graduels, les chants processionnels étaient soit intégrés aux autres chants, en suivant le cycle liturgique, soit notés à la fin du manuscrit sous forme d'une liste. Au début du XII^e siècle, on voit apparaître des processionnaires indépendants pour l'ensemble des régions et, à partir du XIII^e siècle, le contenu des processionnaires se modifie avec l'introduction de répons. Pour ce qui concerne les graduels, Gisèle Clément concède un rôle important au graduel de la cathédrale d'Albi (Albi, Médiathèque Pierre Amalric, ms 44), lui-même proche du manuscrit de Compiègne (Paris, BnF, lat. 17436) et, avec lui, de la tradition carolingienne. L'auteur pense que le graduel d'Albi servit de modèle à l'élaboration des graduels aquitains.

La deuxième partie s'attarde sur ce que nous apprennent les rubriques et les didascalies des pratiques liturgiques et des modes de transmission de la tradition. Les processions avaient lieu à l'occasion de divers événements : les grandes fêtes du temporel et du sanctoral (ces dernières variant d'un établissement à l'autre), les Rogations (les trois jours qui précèdent l'Ascension), les Litanies majeures (pour la fête de la Saint-Marc, le 25 avril), les dimanches ou une occasion extraordinaire pouvant être liée à l'arrivée d'un personnage important (évêque ou roi) ou bien à une catastrophe, qu'elle soit climatique ou d'un autre genre (sécheresse, guerre...). Entre le XI^e et le

XIII^e siècle, le nombre de fêtes nécessitant une procession augmente puisque « de plus en plus de fêtes du temporel [...] sont solennisées par une procession » (p. 100). De plus, les dimanches du Carême et de l'Avent ainsi que les dimanches après la Pentecôte se distinguent les uns des autres par un répertoire processionnel particulier. Enfin, les fêtes des saints patrons, de l'Assomption, de l'Invention et l'Exaltation de la Croix sont également l'occasion d'une procession et le répertoire pour les processions exceptionnelles se précise. Parallèlement, les rubriques pour le commun des saints disparaissent. À l'exemple de ce qui se produit dans la liturgie et de ce dont témoignent les livres, les rubriques se multiplient, ce qui atteste « du développement du cérémonial et de la fixation ou de la codification accrue de son déroulement » (p. 156). Les similitudes de didascalies entre les manuscrits permettent également à l'auteur de rapprocher les livres entre eux.

La troisième partie concerne la constitution du répertoire. Trois groupes de manuscrits se dégagent : le groupe limousin (Paris, BnF, lat. 1120, lat. 1121 et lat. 909), le groupe méridional (Paris, BnF, lat. 776, lat. 780, lat. 2819, Londres, British Library, Harley 4951, Madrid, Biblioteca nacional de España, ms 136 et Montpellier, Médiathèque centrale Émile Zola, ms 20) et le groupe clunisien (Paris, BnF, lat. 1136, lat. 1088², lat. 887, Bruxelles, Bibliothèque royale, ms II 3823 et Solesmes, Abbaye de Saint-Pierre, ms 28), dont les manuscrits ne contiennent qu'un petit nombre d'antiennes de procession. Il existe des parallèles entre le répertoire processionnel clunisien (Paris, BnF, lat. 1136 et Bruxelles II 3823) et les manuscrits limousins (Paris, BnF, lat. 1120, lat. 1121 et lat. 909 (G 6)), ce qui fait conclure à l'auteur que l'Auvergne et le Limousin partagent plus de points communs en termes de répertoire avec l'abbaye bourguignonne qu'avec la zone méridionale. Les manuscrits de la zone méridionale se distinguent des autres livres par un répertoire caractéristique que l'on ne retrouve pas dans les sources limousines mais aussi un ordonnancement particulier des chants. Le processionnal augustinien de Saint-Léonard de Noblat (Paris, BnF, lat. 1086), seul représentant de cet ordre dans la région de Limoges, comporte un répertoire réduit, à la croisée des deux familles. « D'autres mss se tiennent en revanche en deçà ou en dehors de ces parentés » (p. 175) : Albi 44 qui, avec les manuscrits carolingiens, a influencé les manuscrits méridionaux, Paris lat. 1240 et lat. 903.

Dans un dernier chapitre, l'auteur retrace les différents temps de la constitution du répertoire. La première étape, représentée par les manuscrits Albi 44 (cathédrale d'Albi) puis Paris lat. 1240 (Saint-Martial de Limoges), correspond à la fin du IX^e siècle et au début du suivant et se caractérise par une certaine homogénéité. Du milieu du X^e jusqu'à la fin du XI^e siècle, on voit apparaître un accroissement du répertoire et une individualisation des traditions, la tradition méridionale se caractérisant par un nombre plus élevé d'antiennes. Ensuite, de la seconde moitié du XI^e jusqu'au XII^e siècle, les mouvements de réforme (clunisienne à Saint-Martial de Limoges, grégorienne à la cathédrale de Narbonne et augustinienne à Saint-Léonard de Noblat) ont pour conséquence la

réduction du nombre de chants. Enfin, avec le XIII^e siècle, le processional se modifie profondément avec l'introduction des répons de l'office.

Plusieurs index viennent compléter l'ouvrage (index des noms, des lieux, des sources, des fêtes, des rubriques et des chants) ainsi qu'un CD-Rom sur lequel figurent les outils de travail de Gisèle Clément, aimablement mis à la disposition du lecteur : les notices des principaux manuscrits avec quelques lignes descriptives de la source ainsi que le détail du contenu processional ; les chants processionnels des manuscrits de l'*Antiphonale Missarum Sextuplex*, de l'*Ordo L*, du *Pontifical Romano-Germanique* et du graduel clunisien de Saint-Maur-de-Glanfeuil (Paris, BnF, lat. 12584). S'ajoutent également de précieux tableaux comparatifs pour les rubriques et les chants, suivis des index des chants (antiennes, répons, hymnes, *preces*, litanies, impropres, versets, chants de la messe), des lectures et des oraisons, cet index étant déjà présent dans la partie imprimée.

Ce livre constitue l'édition de la thèse de l'auteur soutenue en 2001. Comme pour de nombreux travaux universitaires, le cheminement intellectuel est clairement perceptible derrière l'écriture. Le plan choisi reflète ainsi la méthode : analyser successivement l'organisation des manuscrits, les rubriques et enfin le répertoire. Cet éclatement des paramètres a pour conséquence de nombreuses redites d'une partie à l'autre, mais aussi entre les chapitres d'une même partie. Néanmoins, l'ouvrage présente un pan encore peu exploré de l'histoire des manuscrits liturgiques et se révèle précieux pour les historiens travaillant sur le répertoire processional ou sur l'histoire de la liturgie. Il est également indispensable aux chercheurs qui s'intéressent à la tradition liturgique du sud de la France et, par extension, de la péninsule Ibérique puisque la tradition romano-franque de la Péninsule trouve sa source dans la tradition aquitaine, les deux étant par ailleurs poreuses.

Océane Boudeau, après des études au Conservatoire nationale supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) et une thèse consacrée à l'office de la Circoncision de Sens (École pratique des hautes études, 2013), bénéficie actuellement d'un contrat de chercheur auxiliaire auprès du CESEM - Universidade NOVA de Lisboa. Elle y étudie la musique liturgique dans les sources médiévales portugaises et les réseaux de création et de diffusion de ces répertoires vocaux au sein de la péninsule Ibérique.
ORCID  <https://orcid.org/0000-0002-9880-8627>.